

UNION ST-JOSEPH, LE SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT  
Saint-Roch, L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS  
MUTUEL (C. M. B. A.), les FORESTIERS CATHOLIQUES, etc., sont  
des instruments efficaces de l'Eglise pour la cause de la paix  
sociale, et trouveront, en conséquence dans le journal  
" L'ASSOCIATION " un avocat actif et dévoué.

Les questions agricoles, industrielles, commerciales, profes-  
sionnelles et ouvrières seront l'objet d'études soignées.  
REVUE DU MOUVEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET COMMERCIAL PAR  
TOUT LE MONDE.

CLERGE, ce journal est le propagateur de votre enseigne-  
ment. Hommes des classes dirigeantes, si votre direction  
est saine, ce journal est votre appui. Hommes de l'agricul-  
ture, de l'industrie et du commerce, et vous tous, hommes  
des affaires, ce journal vous est un aide pour tous efforts lé-  
gitimes et bien ordonnés vers le progrès. OUVRIERS de toutes  
classes, ce journal est votre ami.

Prix de l'abonnement : — UNE DIXIÈME PAR ANNÉE, PAYABLE  
D'AVANCE.

S'adresser à l'agent officiel de " L'ASSOCIATION ", M.  
ANTOINE LANGLOIS, 28 RUE ST-PIERRE, ou aux bureaux  
de " L'ASSOCIATION ", 68, Rue St-Joseph, Québec.

## AGENTS DEMANDES

**\$5.00** PAR JOUR peuvent être gagnés facilement par  
toute personne active à laquelles loisirs permet-  
tent de solliciter des abonnements pour l'ASSO-  
CIATION. S'adresser à

ANTOINE LANGLOIS,  
No. 28, rue St-Pierre, B.-V. Québec.  
No. 68, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

## PARTICIPATION

(suite)

### COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

M. EUGÈNE PEREIRE, directeur.—" Un des  
grands avantages de la participation est de  
solidariser l'intérêt personnel de l'employé et  
l'intérêt général de la société; cela est capital,  
surtout pour les entreprises qui ont, comme la  
Compagnie transatlantique, une partie de  
leur personnel agissant à l'étranger et qui  
ne peuvent ainsi exercer sur lui une sur-  
veillance directe et immédiate.

" Ce qui fait encore que le système des  
primes, tel qu'il est pratiqué par la compa-  
gnie est de beaucoup supérieur au système  
des gratifications régulières ou accidentelles,  
auquel il a été substitué, c'est que les em-  
ployés se rendent parfaitement compte de  
la part qui leur a été faite, de ses justes  
proportions, et qu'ils y trouvent un stimu-  
lant précieux dont profite la société tout  
entière. La spécialisation des primes nous  
a été suggérée particulièrement par cette  
observation, que plus l'employé est humble,  
et plus son intelligence et son instruction  
sont modestes, moins il comprend les résul-  
tats généraux d'une entreprise; mais ce  
qu'il saisit parfaitement, ce sont les faits  
économiques qui se produisent en quelque

M. F. DE LESSEPS.—" Nous n'avons qu'à  
nous louer du système de participation que  
nous avons adopté. Nos employés forment  
une famille. Ainsi, tous les jours le télé-  
graphe indique le chiffre des recettes de la  
veille; eh bien, tout le monde bat des mains  
quand la recette a été élevée. Sous tous les  
rapports, la participation nous a été utile et  
jamais je n'ai trouvé la moindre résistance  
de la part de mon personnel.

### MAISON A. DEBERNY

M. TULEU, associé.—" La participation a  
attiré et retient chez nous les meilleurs  
ouvriers de la partie.

" Les ouvriers, sentant leur intérêt lié  
directement à celui de la maison, sont plus  
soigneux de leurs travaux.

" Dans une industrie où les façons sont  
très minutieuses, les malfaçons sont à peu  
près inconnues chez nous.

" Ces avantages, il serait difficile de les  
évaluer en chiffres, ils ont à nos yeux, une  
valeur bien plus considérable que le tant  
pour cent sur les bénéfices dont nous les  
achetons,

" Nous ajouterons que, si les bénéfices ne  
sont pas attribués directement à chaque  
travailleur, comme cela avait lieu en 1872,  
c'est après une expérience de vingt-quatre  
années du système de répartition directe,  
qui n'a pas répondu complètement au but  
que s'était proposé M. Deberny. Il aurait  
voulu que les ouvriers s'assurassent eux-  
mêmes, par l'épargne, contre les maladies et  
la vieillesse; mais un trop petit nombre  
étaient prévoyants, et M. Deberny s'est  
cru obligé moralement de l'être pour tous.

" La participation établit entre les ou-  
vriers et les patrons une telle solidarité que  
la question des salaires, chez nous, se résout  
toujours de la façon la plus simple. Les  
ouvriers, certains au moins, connaissent par-  
faitement leur droits et savent très bien les  
faire valoir; ils ont l'esprit très juste, sou-  
vent même un peu rigoureux. Toutes ces  
questions se discutent amicalement et ne  
sont jamais irritantes.

" Il y a eu, l'année dernière, des grèves  
désastreuses pour les ouvriers; mais chez  
nous, il ne s'en est pas produit; lorsque le  
mouvement gréviste a eu lieu, nos ouvriers  
se sont enpressés de nous prévenir, en pro-  
testant que cela ne pouvait pas les tou-  
cher. C'est un avantage considérable que  
de pouvoir dormir tranquille, sachant qu'on  
a des ouvriers sur lesquels on peut compter.  
Les travaux ne peuvent pas être mal faits

d'intérêt entre nous; de ce que, grâce à la  
participation, la production de nos usines a  
augmenté; la perfection de nos produits est  
plus grande; nos prix de revient ont dimi-  
nué; nos déchets sont moins considérables;  
enfin notre personnel est bien plus fixe, à  
tel point qu'il compte un nombre de plus en  
plus grand de familles dont tous les mem-  
bres font partie de la maison, les enfants,  
comme les parents, comme les petits-enfants.

" Enfin, sans la participation, le zèle de  
notre personnel n'aurait pas été assez grand  
pour que nous tentions l'entreprise qui a si  
bien réussi, de donner à notre industrie pri-  
mitive, la fabrication du papier proprement  
dite, le grand développement qui lui vient  
de l'adjonction des industries complémen-  
taires et si importantes des façonnages que,  
soit dit en terminant, le fisc a si bien su  
frapper toutes les de lourdes patentes dis-  
tinctes et pour la plupart faisant double  
emploi.

" En imposant la coopération on rend les  
plus grands services à tous; à ceux qui la  
donnent et à ceux qui la reçoivent.

" Aurais-je pu consentir à être nommé  
député si je n'avais pas établi la coopération  
au profit de notre fourmière d'ouvriers?  
Et si mon fils n'avait pas eu, grâce à la co-  
opération, autant d'auxiliaires que de travail-  
leurs employés, comment pourrait-il sup-  
porter le fardeau si lourd que je lui ai  
laissé?

" Avec la coopération il n'y a plus moyen  
pour les ouvriers de faire du gaspillage sans  
en être victimes eux-mêmes; les ouvriers  
voisins, qui en seraient victimes comme eux,  
diraient: Halte-là.

" Si je suis tranquille à la chambre des  
députés, si je peux y rester sans préoccu-  
pation, c'est grâce à la coopération, c'est parce  
que je sais que nos affaires sont irréprocha-  
blement surveillées.

" Si je savais que mes ouvriers puissent  
piller ou détruire mes marchandises sans  
en être les premières victimes, il me serait  
impossible de rester député. Mais la soli-  
darité que crée la participation fait que tous  
mes ouvriers se surveillent mutuellement et  
que cette surveillance est plus sérieuse  
que ne saurait l'être celle des employés les  
plus chèrement salariés pour les surveiller  
sans y être intéressés.

" Voici un exemple qui fera bien saisir  
les avantages de la participation.

" Deux usines sont installées dans le  
même pays; la coopération est organisée  
dans l'une et non dans l'autre. Elles fabri-  
quent, toutes les deux, les mêmes produits,

très rare qu'un de nos ouvriers nous quitte,  
tandis que, tous les jours nous recevons des  
demandes d'ouvriers des autres usines qui  
sollicitent du travail dans notre maison,  
alléchés par l'espérance d'une part aux  
bénéfices.

" Je reviens maintenant à mon exemple  
des deux usines. Je disais que les ouvriers  
se présentaient d'abord à l'usine coopérative.  
C'est bien certain, parce qu'ils y ont intérêt;  
et alors que fera l'usinier, l'entrepreneur?  
Il fera un tri parmi les 2,000 ouvriers, je  
suppose, qui se présenteront; il choisira les  
1,000 meilleurs et les 1,000 mauvais iront  
travailler dans l'autre usine.

" Croyez-vous que la qualité des produits  
sera la même des deux côtés? Dans l'une,  
les ouvriers diront: Nous en faisons bien  
assez pour l'argent qu'on nous donne; et ils  
parleront de la sueur de leur front versée au  
profit du patron, toujours la même histoire  
que je connais depuis longtemps. Dans l'autre  
usine, les ouvriers travailleront beaucoup;  
ils veilleront à ce qu'il n'y ait pas de coulage,  
pour qu'au bout de l'année le chiffre des  
bénéfices soit plus élevé, et alors la concu-  
rence sera tout à fait impossible pour l'une  
de ces deux usines; l'une d'elles produira 3  
ou 4 fois plus que l'autre; c'est ce que  
nous pouvons constater aujourd'hui, dans  
toutes nos entreprises coopératives.

" Il ne faut pas croire que le patron a  
donné une part de ses bénéfices en faisant  
de la coopération; pas du tout, il a fait une  
très bonne opération, et c'est là ce dont il  
faut chercher à convaincre ceux qui n'en  
sont pas partisans.

" M. Leclair, entrepreneur de peinture,  
a déclaré qu'il ne savait pas faire de la  
philanthropie en établissant la coopération  
dans sa maison. J'avoue, pour ma part,  
que si je suis philanthrope, je le suis aussi  
sans le savoir.

" Quand j'agis comme homme, je me  
guide d'après les inspirations de mon cœur;  
mais quand j'agis comme gérant, c'est l'in-  
térêt de ma société qui me dirige.

" Quand j'ai voulu agrandir la partici-  
pation dans notre maison, j'ai rencontré des  
obstacles contre lesquels j'ai dû lutter;  
mon frère aîné entre autres, s'est séparé de  
moi. Il a monté une usine et pris ses deux  
enfants. Il n'a pas appliqué le système de  
la participation. Eh bien, il n'a pas réussi  
et je lui ai tendu la perche en le replaçant  
dans notre société coopérative. J'ai fait  
rentrer également dans la coopération son  
usine, qui sans la coopération n'avait fait  
que des pertes et qui aujourd'hui, gagne de  
l'argent comme les autres, où elle existe  
depuis plus longtemps.